

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2014)
Heft: 2048

Artikel: Economie et éthique du virus Ebola : la maladie comme révélateur social
Autor: Escher, Gérard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1012779>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

peut constater au sein de l'Union européenne.

Mais le franc fort nous a

épargné ce débat. Pour notre plus grand bien...

Economie et éthique du virus Ebola

La maladie comme révélateur social

Gérard Escher - 31 August 2014 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/26218>

Ebola, plus précisément la maladie à virus Ebola (terminologie de l'OMS), a été identifiée il y a 38 ans au Congo (ex-Zaïre). Depuis, elle a connu 25 flambées au cours desquelles – selon nos calculs au 28 août 2014 et les [chiffres de l'OMS](#) – 4'767 personnes ont été touchées, et 2'808 en sont décédées.

La flambée actuelle est la plus meurtrière, et la plus inquiétante par son accélération. Mais ce virus a fait moins de morts en 38 ans que celui de l'immunodéficience humaine (VIH), responsable du sida, en une seule journée, tous les jours de l'année.

«Ebolanomics»

Le nombre de cas infectés est cependant sous-estimé, parce que les malades stigmatisés sont cachés par leurs proches ou parce qu'eux-mêmes évitent les hôpitaux de zone qui, sous-équipés, s'avèrent effectivement des agents de contagion.

Le virus Ebola frappe – jusqu'à présent – des pauvres, et en petit nombre. Pas de quoi

exciter l'industrie pharmaceutique. Et à supposer qu'une entreprise développe un traitement, le coût par patient – si on estime à 500 millions de francs le coût du développement et à 5'000 le nombre des patients à traiter, sur la base des 40 dernières années – serait de 100'000 francs, soit l'équivalent de quelques siècles de salaire pour les familles concernées. Pour ce genre de maladies, le *business model* des pharmas est en [faillite morale](#).

Mais la recherche publique n'est guère plus motivée. C'est trop cher par individu, ce n'est pas prioritaire par rapport aux immenses problèmes de santé publique, pour trois raisons au moins: les malades contagieux sont aisément identifiés; des mesures de protection drastiques (gants, masques, isolement des patients et des morts) permettraient d'enrayer la contagion; enfin, cet hypothétique demi-milliard de francs, consacré par exemple à la mise au point de nouveaux antibiotiques pour parer la menace des microbes multi-résistants, sauverait à terme bien plus de vies, y compris en Afrique.

Dans ces conditions, c'est véritablement un miracle que des [médicaments](#) (moins d'une demi-douzaine) contre la maladie à virus Ebola soient en développement. Le plus médiatisé est un bouquet d'anticorps anti-Ebola, ZMapp.

D'où vient donc le financement? Du gouvernement américain, par sa branche militaire. L'armée américaine a son propre [institut de recherche](#) qui finance en partie la nébuleuse de petites entreprises à la base du développement des médicaments anti-Ebola. Un autre programme destiné à la lutte contre le terrorisme par armes biologiques est le projet [Bioshield](#) lancé par le président G. W. Bush. Le budget, important, atteint 5,5 milliards de dollars. Selon Bioshield, le gouvernement s'engage par avance à acheter aux entreprises biotech un médicament en développement utile à la lutte contre le bioterrorisme, avant même son homologation. Ainsi l'entreprise Emergent BioSolutions reçoit près de 700 millions de dollars pour 29 millions de doses d'un vaccin contre l'Anthrax, une arme

biologique potentielle.

Dans le cas de ZMapp, les anticorps anti-Ebola sont produits dans des plants de tabac transgéniques, par une entreprise appartenant à Reynolds Tobacco. ZMapp cumule donc le militaire, les OGM et le *Big Tobacco*: un cauchemar pour bien-pensants. Mais cette combinaison maudite permet la recherche sur des maladies pour lesquelles il n'y a ni priorité de santé publique ni intérêt économique.

Ebola et éthique

Dans l'effervescence de la flambée actuelle de la maladie, grand cas a été fait de l'usage compassionnel de médicaments non homologués dont on ne connaît pas l'efficacité chez l'humain. Ce n'est pas le

recours à des traitements expérimentaux qui fait problème, mais bien le choix des bénéficiaires.

Il y avait une dizaine de doses disponibles et 4'000 candidats. On a choisi de traiter en priorité des médecins missionnaires, à des stades différents de la maladie. Certains sont guéris, d'autres sont morts. Impossible donc de conclure à l'efficacité du traitement – ou à son inefficacité. Mais la démarche scientifique et l'éthique [demandaient](#) que l'on procède, d'une part, à un tirage au sort des bénéficiaires et, d'autre part, à l'établissement d'un groupe de contrôle – même pour un petit nombre de traitements. Comme des mesures d'hygiène peuvent à elles seules faire chuter le taux de mortalité, la

«randomisation» des patients et non la sélection de patients privilégiés aurait pu donner une première indication sur l'efficacité du ZMapp.

Ebola chez nous?

En 1997, suite à une autre flambée de la maladie, l'[Institut Pasteur](#) estimait qu'une épidémie Ebola dans un pays développé «*était difficilement concevable*». C'est toujours l'avis de nos gouvernements, d'autant qu'un personnel médical bien formé dans des hôpitaux bien dotés en gants, masques, aiguilles stériles et en savon peut venir à bout d'une flambée d'Ebola.

Ce n'est hélas pas le cas en Afrique, où les hôpitaux de districts, sous-équipés, font partie du problème plutôt que de la solution.

Deux univers en dialogue à l'Espace culturel Assens

Pierrette Gonseth-Favre et Martine Clerc à l'Espace culturel Assens jusqu'au 28 septembre 2014

Catherine Dubuis - 30 August 2014 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/26214>

A se promener dans les beaux espaces d'[Assens](#), les visiteurs vont de découvertes en découvertes, favorisées par la générosité des volumes et le parfait respect des artistes présentés.

Ce sont aujourd'hui les créations de [Pierrette Gonseth-Favre](#) qui se trouvent comme chez elles sous les cimaises aériennes du lieu. Panneaux

rythmés de bambous et papiers roulés contrastent singulièrement avec d'arachnéennes constructions de fil de fer qui, toutes, racontent quelque chose de la vie humaine.

Arbres de vie, arbres généalogiques hantés de minuscules figures trébuchantes, racines (arbres souterrains) qui s'épanouissent

en toiles d'araignée (Arachné/Ananké) nous entraînent dans une interrogation sans fin sur notre destin. Un mobile offre de minuscules bouteilles à la mer parmi perles et cristaux, tandis qu'un autre se hérissé de petits papiers roulés (messages secrets?) et qu'un troisième vibre de corps en mouvement, vers quel horizon?